

# L'âme errante

Je suis la prière qui passe  
Sur la terre où rien n'est à moi ;  
Je suis le ramier dans l'espace,  
Amour, où je cherche après toi.  
Effleurant la route féconde,  
Glanant la vie à chaque lieu,  
J'ai touché les deux flancs du monde,  
Suspendue au souffle de Dieu.

Ce souffle épura la tendresse  
Qui coulait de mon chant plaintif  
Et répandit sa sainte ivresse  
Sur le pauvre et sur le captif  
Et me voici louant encore  
Mon seul avoir, le souvenir,  
M'envolant d'aurore en aurore  
Vers l'infinissable avenir.

Je vais au désert plein d'eaux vives  
Laver les ailes de mon coeur,  
Car je sais qu'il est d'autres rives  
Pour ceux qui vous cherchent, Seigneur !  
J'y verrai monter les phalanges  
Des peuples tués par la faim,  
Comme s'en retournent les anges,  
Bannis, mais rappelés enfin...

Laissez-moi passer, je suis mère ;  
Je vais redemander au sort  
Les doux fruits d'une fleur amère,  
Mes petits volés par la mort.  
Créateur de leurs jeunes charmes,  
Vous qui comptez les cris fervents,  
Je vous donnerai tant de larmes  
Que vous me rendrez mes enfants !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)